

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien

ABONNEMENT :

UN AN - - - - - \$2.00
SIX MOIS - - - - - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.

TEL. BELL, MAIN 999

A L'ETRANGER :

Un an - - - - - Quinze francs
Six mois - - - - - 7 frs 50
Strictement payable d'avance.

REFLET D'ANTAN

(Vers au Journal de Françoise.)

*Le beau soir ! le beau soir !... Etendard grandiose,
Un nuage d'argent, frangé d'or et de rose,
Sur nos monts d'azur sombre avait longtemps flotté ;
Et l'homme, tout rempli de soins, avait trotté
Comme l'insecte vif sur les routes diverses,
La brise avait soufflé sur les tièdes averses,
Dans le ciel du couchant, comme un riche ostensor
Le soleil avait lui... Le beau soir ! le beau soir !*

*C'était la fenaison. C'était une féerie.
Sous la buée et sous les fleurs, chaque prairie
Semblait un large autel où brûlent des encens.
De toute part montaient d'harmonieux accents.
Le jermier matinal, portant sur son épaule
La faux d'acier luisant et la fourche de saule,
Dès l'aube était sorti de son humble maison.
La lumière pleuvait... C'était la fenaison.*

*Comme des vagues d'or sur le bord d'une grève,
S'alignaient les andains encor moites de sève.
Le long des chemins gris, sous les effluves chauds,
On voyait rayonner les toits peints à la chaux.
On avait entendu, comme un bruit de cymbales,
Le fer des travailleurs et le cri des cigales ;
Et plus haut que ces bruits, dans l'agreste décor,
Les cœurs avaient monté comme des vagues d'or.*

*Sur les pas des faucheurs, toute la matinée,
Les bras nus au soleil, la joue illuminée,
Les faneuses avaient travaillé sans repos,
On avait dîné là, sous les pins. Les troupeaux
Repus d'herbe couchés, rumaient d'un air lâche.
Bientôt encor la faux avait repris sa tâche,
Et jusque vers le soir, fait glisser des lueurs
Dans les ombres du sol, sur les pas des faucheurs.*

*Le soir était venu. Les pesantes voitures,
Traversant les fossés, effleurant les clôtures,
S'en allaient au fenil porter le nouveau foin,
On entendait chanter les paysans au loin,
Un rustique parfum restait sur leur passage,
Les faneuses rentraient. Chacune à son corage
Avait mis une fleur en quittant le pré nu.
Une étoile brillait... Le soir était venu.*

*Mon cœur se réveillait. Seul, assis à ma porte,
J'écoutais les rumeurs que la nuit nous apporte,
Quand, tout près sur la route, il s'élève une voix
Qui me fait tressaillir. Je regarde et je vois
Dans un nid de foin mûr, sur le char qui m'effleure,
Une jolie enfant... C'est loin, pourtant je pleure
Au touchant souvenir du chant qu'elle effeuillait.
Trop vite elle passa !.. Mon cœur se réveillait.*